

droits dans le canal Welland ne paie plus dans les autres canaux. Si l'on déclarait que le fret montant ne serait soumis à aucune charge, nous serions dans la même position que l'Etat de New-York, et nous pourrions nous dispenser des services d'officiers représentant un montant de \$15,000 à \$16,000, ce qui contribuerait d'autant à la diminution de la taxe sur le tonnage qui nous vient de l'Ouest.

La taxe des canaux du St-Laurent et du canal Welland, sur le fret et les navires allant de Montréal à Buffalo, a été comme suit dans le cours de l'année dernière :

	Tonnes.	Taxes.
Vaisseaux.....	1,594,136	\$19,200
Marchandises	431,510	71,831
Total.....		\$91,031

C'est un montant dont le gouvernement fédéral pourrait facilement se dispenser sans en souffrir. Comme il est passé 2,760,351 minots de blé dans les canaux du St-Laurent, cela représenterait une différence de plusieurs centins sur chaque minot de blé.

Correspondance.

Nous avons reçu de l'un de nos abonnés, M. F. X. B., la série de questions suivantes, qui ne fait que dévancer un travail que nous préparons sur ce sujet si peu connu, les procédés de raffinage tant du sucre de canne que du sucre de betterave :

1. Où et comment les raffineurs de sucre du Canada se procurent-ils la matière première, le sucre brut ?

2. En quel état cette matière première leur parvient-elle, à l'état solide ou à l'état de sirop ?

3. Si les Canadiens, en cultivant la canne à sucre récoltaient eux-mêmes du sirop, en trouveraient-ils un bon placement, pourraient-ils le vendre aux raffineurs, et quel prix en obtiendraient-ils ?

La canne à sucre ne parvient à maturité parfaite qu'entre les tropiques. Elle contient un suc que l'on obtient par l'écrasement des tiges entre des rouleaux mis en mouvement par des machines à vapeur. Ce jus ainsi extrait qui contient environ 12 à 15 pour cent de son poids de sucre cristallisable est soumis immédiatement dans d'énormes cuves à une grande chaleur, de façon à séparer une partie des matières hétérogènes qu'il contient, et amener par l'ébullition sa cristallisation. Ce sucre cristallisé, par un traitement trop long à décrire, est enfin séparé de la partie liquide non cristallisable qui prend le nom de mélasse, est séché, mis en boucauts, barriques, caisses, sacs ou paniers, selon la coutume du pays, est transporté vers les ports de mer et vendu. Ainsi, les raffineurs de sucre du Canada achètent cette matière brute provenant soit des Antilles, soit du Brésil, soit des possessions hollandaises dans les Indes orientales, soit des îles de la Sonde, ou des îles espagnoles, les Philippines et autres. Ce sucre brut, dont la couleur varie du brun le plus foncé au blanc mat, contient des substances étrangères auxquelles il doit sa couleur, que le procédé de raffinage a pour but d'expulser; mais le déchet sur les sucres bruns s'élève jusqu'à 20 pour cent, tandis qu'il n'est sur les sucres qui ont déjà été purgés à l'époque de leur extraction que de 5 à 6 pour cent. Les raffineurs importent donc le sucre pour la raffinerie à l'état solide. Quelquefois, néanmoins, on im-

porte sous le nom de Mélado un jus très épais qui contient de 35 à 40 pour cent de son poids de sucre cristallisable, mais que les procédés grossiers de la sucrerie sur la plantation ne pourraient point extraire.

Quant à la troisième question, la réponse est déjà donnée. La culture de la canne à sucre est impossible au Canada, elle n'y mûrirait pas. C'est vers la fin de l'automne qu'à lieu la rouaison des sucres en Louisiane. Voyez si la coupe des cannes, leur transport au moulin, les travaux incessants pour un mois qu'un Blanc ne peut pas supporter, pourraient avoir lieu dans ce pays, en commençant d'abord par supposer que la canne y mûrirait, les gelées hâtives y mettraient bien vite obstacle. En écrasant la canne, on ne recueille pas plus de sirop qu'on n'en recueille de l'érable, et il faut soumettre le liquide immédiatement à la cuisson si l'on ne veut pas qu'il fermente et ne se perde. Il ne faut pas confondre les deux espèces de sucre en usage, le sucre de canne et le sucre de raisin, appelé ordinairement glucose. Le sucre de canne, qui se trouve dans la canne à sucre et la betterave, seul cristallise; le sucre de raisin, de maïs, de sorgho ne cristallise pas, ou du moins jusqu'à présent la science n'a point trouvé le moyen de le cristalliser; sa composition chimique est d'ailleurs différente du sucre de canne et si ce dernier peut être converti en sucre de raisin, le sucre de raisin ne peut pas être converti en sucre de canne. Les nombreuses raffineries qui se montent dans le Canada rendront bientôt populaires les procédés qu'elles emploient et ainsi des idées nouvelles s'ouvriront à la population.

La Plume Mackinnon.—Nous n'avons pas encore appelé l'attention de nos lecteurs sur la Plume Mackinnon qui méritait pourtant que nous fissions mention d'elle. A une époque d'activité si grande, où les transactions se succèdent sans interruption, où le proverbe "que les paroles valent et que les écrits seuls restent" démontre chaque jour sa justesse, comment pourrait-on se priver d'un moyen instantané de mettre par écrit tout ce que l'on transige d'affaires, tout ce que l'on propose d'accomplir, tout ce que les engagements des autres tiennent en réserve pour nous de transactions nouvelles, ou d'entreprises à mener à bien. La Plume Mackinnon répond à cette nécessité impérieuse d'avoir toujours à la main un moyen de noter ce qui nous intéresse. Toujours prête à fonctionner, elle n'a pas besoin d'être taillée; elle porte en elle son réservoir d'encre pour huit jours, et, serviteur dévoué comme une montre, elle ne demande que quelques instants de soins pour fournir une nouvelle carrière. C'est bien vraiment la plume commerciale de notre temps; nous ne saurions trop la recommander, particulièrement aux voyageurs du commerce, dont les observations si utiles aux intérêts qu'ils représentent courent le risque d'être perdues si une plume toujours prête n'en conserve immédiatement l'importance. M. C. W. Young, de Stratford (Ont.), est l'agent général pour le Canada.

Finances et Commerce.

REVUE DE LA SEMAINE.

Montréal, jeudi, 17 mars 1881.

La semaine qui vient de s'écouler a présenté plus d'activité que la précédente sans cependant se rapprocher du mouvement si général que nous constatons il y a trois semaines. Mais le mauvais état des routes, la variation si fréquente de la température ont retenu chez eux beaucoup d'acheteurs dont la venue en était annoncée, et le désappointement causé

par leur abstention momentanée a donné à quelques esprits l'impression que la saison de printemps avait déjà épuisé toute l'activité que l'on espérait lui voir développer. Tel n'est pas le cas. La température si changeante avec ses intermittences de dégel et de froid a rendu les routes de l'intérieur impassables et si les acheteurs de l'Ouest ont été jusqu'à présent fort rares, il n'y a pas d'autre cause à chercher que les ennuis d'un voyage par un temps aussi incertain; d'ailleurs, on constate depuis quelque jours que leur nombre augmente et qu'ils se mettent sérieusement aux achats.

La publication officielle de l'état des banques au 2^e février dernier est un document intéressant qui établit l'amélioration continue de la position du commerce du pays et la comparaison entre la situation au 31 janvier dernier et au 2^e février si elle ne montre que des changements peu considérables les fait voir dans tous les cas sous un jour favorable.

Situation des banques des provinces d'Ontario et de Québec à la fin des mois de janvier et février 1881 :

	PA-SIF.	
	Janvier.	Février.
Capital payé.....	\$ 53,351,334	\$ 53,353,464
Circulation.....	23,239,508	23,473,252
Dépôts gov.	1,478,608	7,283,868
Dépôts gov. provinciaux..	3,170,938	2,351,986
Dépôts publics.....	72,061,511	72,144,175
Dépôts en garantie.....	1,166,087	1,162,214
Prts ou dépôts d'autres Banques	1,580,509	1,554,361
Du aux Banques du Canada	1,090,240	857,608
Du aux Banques des E.-U.	62,263	18,269
Du aux Banques la G.-B.	228,521	386,827
Autres dettes.....	224,150	151,746
Total.....	\$110,285,355	\$109,838,506

	ACTIF.	
	Janvier.	Février.
Espèces.....	\$ 5,568,538	\$ 5,258,036
Billets de la Puissance.....	9,637,317	9,707,603
Billets d'autres Banques	5,330,759	4,561,389
Du par Banques en Canada	2,301,441	2,059,019
Du par Banques en E.-U.	24,895,709	25,374,477
Du par Banques en G.-B.	5,783,152	8,028,889
Obligations du Canada.....	1,036,889	1,014,889
Sécurités non garanties.....	1,821,244	1,821,244
Prts au gouvernement	712,414	607,404
Prts aux gov. provinciaux	146,600	197,200
Prts sur valeurs publiques	8,287,885	8,110,284
Prts aux Corp. municipales	486,515	437,600
Prts aux autres Corp'tions	4,497,986	4,496,023
Prts aux autres Banques	537,746	563,003
Escomptes.....	93,592,821	96,000,471
Escomptes dus non garantis	1,783,987	1,707,714
Escomptes dus garantis	2,757,416	2,652,255
Propriété foncière	2,017,455	1,978,806
Hypothèques	378,385	400,281
Bâtiments des Banques	2,836,920	2,810,636
Autres actifs.....	1,676,470	1,681,579
Total.....	\$173,728,935	\$174,941,012
Du par les Directeurs.....	\$5,290,168	\$6,311,418

La circulation a augmenté de façon à dépasser de \$5,596,000, ce qu'elle était l'année dernière à pareille époque. Les dépôts du public continuent à montrer la même tendance que précédemment à s'accumuler dans les banques; si ceux payables à demande ont diminué, ceux payables après avis ont augmenté. Dans les derniers dix-huit mois, les dépôts ont augmenté de près de 9,000,000. Mais c'est l'escompte surtout dont l'accroissement mérite le plus l'attention, car il n'est pas de meilleur guide de la situation du commerce. En effet, pour que l'escompte augmente, il faut de la part des capitalistes une confiance plus grande dans l'avenir et de la part des marchands une confiance égale dans le maintien de la prospérité. L'augmentation de l'escompte pour l'année est de \$10,695,000. Les effets en souffrance et non garantis montrent aussi une diminution et sont à peu près 58 pour cent au-dessous de ce qu'ils étaient l'année dernière; il n'en faudrait pas conclure néanmoins qu'ils ont été payés, mais le passage par profits et pertes d'un grand nombre d'entre eux laisse croire que ceux maintenus présentent une valeur réelle. La conclusion à tirer de cet état de situation des banques est que l'accroissement des dépôts dans les banques, en dépit de la réduction de l'intérêt, prouve que l'argent s'accumule dan-